

9. Le petit Chaperon Rouge

Y avait une p'tite fille qu'était habillée tout à rouge. C'est pour ça qu'on l'app'lait le p'tit Chaperon Rouge.

Elle allait porter une galette à sa grand'mère-grand (*sic.*)

Dans son chemin faisant, elle rencontre le loup qui yi dit :

— Où donc qu' tu vas ?

Elle y dit : — J' vas porter une galette et un pot d' beurre à ma grand'mère-grand.

Le loup yi dit : — Passe par le ch'min des épingues, moi j' vas passer par le ch'min des aiguilles.

Et puis il arrive avant la p'tite, comme de juste, pasqu'il avait passé par le ch'min qu'était tout drouet, et elle par le ch'min des épingues qui faisait tout un tour.

Ça fait qu'il arrive à la porte :

— Toc ! Toc !

— Qui est là ?

— Le p'tit Chaperon Rouge qui t'apporte une galette et un pot d'beurre.

La grand'mère y dit : — Tire la bobinette, la chevillette cheura. (C'était, une supposition, quéqu'chose comme le loquet. C'était une ficelle qu'on tirait et pis la porte s'ouvrait.)

Ça fait qu' la porte s'ouv'e sans doute au moment. Et pis le loup avait mangé la grand'mère, lui. Pis l'avait fermé la porte, après il avait remplacé la grand'mère.

Le p'tit Chaperon Rouge vint :

H. ELLENBERGER : *LITTÉRATURE ORALE DU POITOU*

129

— Pan ! Pan !

— Qui est là ?

— Le p'tit Chaperon Rouge qu'apporte une galette et un pot d'beurre.

— Tire la bobinette et la chevillette cheura.

Alle a ouvert la porte, quoi.

— Pose ta galette et ton pot d'beurre su la table. Tu vindras t' coucher avec moué !

Elle y a dit : — Oh ma grand'mère, qu't'as des grands yeux !

— C'est pour mieux t'voir, mon enfant !

— Oh ma grand'mère, que t'as de grandes oreilles !

— C'est pour mieux t'entend'e, mon enfant !

— Oh ma grand'mère, que t'as de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger, mon enfant !

Pis elle l'a mangée. C'est le loup qu'a mangé le p'tit Chaperon Rouge.

Raconté à Angles par Mme SIVAUX.

Liste de mots patois

1. *bourrier* : menues ordures provenant du balayage (Favre) (1).
 té : ou *tet* : toit (Favre).
 biâ : beau (Favre).
 naurain : ou *norrain* : mouton de deux ans (Favre).
 bié : blé.
 mouassiâ : variante locale de *mourciâ*, morceau ?
 véssiâ : vaisselle.
 éthielle : écuelle.
 adjuille : aiguille.
 tou : ou *itou* : aussi (Favre).
 cheube : chèvre.
 goulée : bouchée, gueulée (Favre).
 chaume : terrain resté inculte (Favre).
 thielle : *thiau*, *thielle*, pron. dém. celui, celle.
2. *écarter* : égarer, perdre (Favre).
 fraïcin : *fraïchin* (sentir le), loc. exhiler une odeur de poisson, de marée, de viande (Favre).
 battoué : ou *battou* : battoir employé pour battre le linge (Favre).
3. *badet* : apparenté à *bader*, regarder bouche bée.
 tricot : trique.
 ponne : chevreau.
 bithion : cuvier à lessive (Favre).
4. *grêle* : ou *grelle* : crible (Favre).
8. *lessi* : eau de lessive (Favre).
 caque : onomatopée imitant le gloussement des poules.
 couer : couvrir ; par syncope (Favre).
 pas : interstice dans une haie.
 talbot : billot, bâton que l'on suspend en travers au cou des chiens, des bœufs ou des vaches pour les empêcher de courir (Favre).

(1) L. FAVRE : *Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Annis*. Niort, 1868.

signe de vie — motifs vénérables entre tous puisqu'on les relève déjà au XIII^e siècle avant Jésus-Christ dans le conte égyptien des *Deux frères*. Le conte du « Roi des poissons » est à ranger parmi les dix contes merveilleux les plus aimés en France, et, s'il faut en croire les conclusions auxquelles le Prof. Kurt Ranke a abouti dans son étude monographique (12), c'est en Europe occidentale, et plus précisément en France, que le conte pourrait s'être formé.

8. *Jean le Sot*. — Loin d'être la version d'un seul conte-type, ce texte représente bien plutôt tout un cycle de contes facétieux (13), de contes de niais, gravitant autour du personnage de Jean-le-Sot. Les contes facétieux, tout comme les contes d'animaux, étant pour une bonne part uniépisodiques, ont en effet tendance à se souder ainsi les uns aux autres, selon le bon plaisir fabulateur du conteur. Comme le dit si bien ici l'une des conteuses : « on n'en finirait jamais, d'thiau conte ». Tant le registre de la bêtise humaine est étendu !

9. *Le Petit Chaperon Rouge*. — Cette version du Petit Chaperon Rouge est signalée par Paul Delarue à la p. 378 du tome I de son Catalogue, comme 18^e version des 32 versions recensées, avec cette remarque « c'est la version de Perrault », à l'exception toutefois d'un trait bien caractéristique par contre des versions orales : c'est la mention du chemin des aiguilles et du chemin des épingles. Paul Delarue est d'avis que Perrault a pu connaître ces dénominations, qu'il a cependant jugées puériles et qu'il a préféré remplacer par : « par ce chemin icy » et « par ce chemin-là ».

M. L. TENÈZE,
chargée de recherche CNRS
chargée du département de littérature ATP